

et celui qui n'a pas la vocation de former des élèves, qui peut se passer d'en avoir, celui-là n'est pas à sa place dans une chaire d'enseignement.

Transmettre ce que l'on a acquis, cela est bien, mais d'abord cela est rarement beaucoup ; ce que peut avoir personnellement découvert l'esprit le plus inventif et le plus laborieux n'occupera pas un grand nombre de volumes, ne demandera pas, pour être exposé de vive voix, un grand nombre d'heures. Ensuite et surtout, je me refuse à y voir, à proprement parler, de l'enseignement supérieur : je le nommerai secondaire, cet enseignement d'où l'on sort avec les idées du professeur vous dispensant de penser par vous-même, et je réserverai le nom de supérieur à celui qui était en germe dans l'ancienne " petite " leçon et qui a vaincu l'autre, à celui qui vous révèle les méthodes, qui vous donne beaucoup plus, beaucoup mieux que la science toute faite, à savoir les moyens de la faire, de la continuer, d'y travailler de l'avant avec indépendance et initiative. En quoi cela importe-t-il, par exemple, que TERENCE soit né en 189 ou en 185 ? Mais ce qui importe, c'est que vous appreniez comment on arrive à fixer une de ces dates, à la préférer à l'autre ; car demain, dans un travail personnel, vous pouvez vous trouver en face d'une question analogue ; vous saurez alors comment vous y prendre pour la résoudre. Ainsi vous ferez mieux que de venir prendre part à une victoire remportée par un autre : vous serez armés pour en remporter vous-mêmes.

Cet esprit d'indépendance et d'initiative, je tiendrai d'autant plus à le voir se développer en vous, à contribuer pour une part et de toutes mes forces à ce développement, que les circonstances vous le rendent aujourd'hui plus que jamais nécessaire, vous en font plus que jamais un devoir : le désaccord des programmes entre l'Enseignement secondaire et l'Enseignement supérieur vous force à refaire seuls, dans une assez large mesure, à votre arrivée ici, votre éducation classique. Je ne m'en plains pas, je dirais presque : " au contraire ", puisque cette épreuve favorise les habitudes de travail personnel auxquelles je vous convie ; je veux seulement vous prémunir contre la surprise et le découragement. Si ce que l'on vous demande vous paraît bien nouveau et bien difficile, dites-vous que, une fois décidés à vous y lancer, vous trouverez dans ces études d'autant plus d'intérêt qu'elles sont plus élevées, que vous vous y sentirez, non plus des écoliers qui recueillent sous la dictée du professeur de quoi répondre à l'examen, mais des hommes qui, dans un vaste champ d'investigations, cherchent pour l'avenir leur terrain à eux, la région que d'autres n'auront pas encore foulée : *avia loca nullius ante trita solo*, et dont leurs maîtres ici n'auront fait que leur indiquer le chemin.

Vous voyez, messieurs, que je prends facilement mon parti du dépérissement des études latines et grecques dans les lycées. Je crois que cette question entre l'enseignement dit classique et l'autre, dit français ou spécial, n'embarrasse tant de bons esprits et ne reçoit de solutions si variées que parce qu'on cherche le remède là où il n'est ni possible, ni légitime de le trouver : chacun, dans son opinion personnelle et dans sa compétence. Mais c'est là une question concernant le grand nombre, concernant tout le pays, non pas seulement ceux qui se destinent à l'enseignement et aux études supérieures et désintéressés ;